



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
 SIX MOIS..... 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Cts.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 pour cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

X

CHARLOTTE DE CHERFONT

— J'espère guérir, dit-elle à Elisabeth, et cependant je ne redoute plus la mort, dont la seule pensée me causait jadis des terreurs inouïes. Depuis ce matin surtout, il me semble que, si je n'avais pas mes parents, je pourrais quitter la vie sans regret et sans peine.

Elisabeth écoutait et admirait en silence le merveilleux changement que la grâce avait opéré dans cette jeune âme, qui, peu de jours auparavant, était toute au monde et sans aucune pensée pour son Dieu.

— Hier, poursuivait la malade, je parlais de toutes ses choses à M. le curé; je lui dis que j'étais si aimée de toute ma famille, que la vie me promettait encore bien des joies... et tait dur de faire le sacrifice de



A YAMASKA.

VANASSE.—Je ne sortirai jamais de ce boubier. Gladu passe moi donc ta perche.
 GLADU.—Tu peux y rester. Fais pomper de l'eau dans ta rivière Yamaska et sauve toi à la nage.
 Le chœur des oua-ouarons.—Gla ! Gla ! Gla ! Gladu.

me répondit que les bonheurs de la terre réunis ensemble ne sont pas même une ombre des félicités du ciel... Maintenant, je crois que je serais heureuse d'aller au ciel.

—Oh ! Charlotte, s'écria Caroline avec véhémence, en entourant sa sœur de ses bras, ne désire pas de t'en aller avant moi ! La jeune mourante jeta sur sa sœur un regard d'ineffable tendresse :

—Que ne puis-je emmener avec moi tous ceux que j'ai ! murmura-t-elle... mais ne nous retrouverons-nous pas un jour là-haut ? Ma bien aimée Caroline, tu penses au bon Dieu plus souvent que nous ne faisons autrefois, n'est-ce pas ?

—Oh ! tu gnriras, dit celle-ci, j'ai tant prié !

—Si je dois guérir, ma chérie,

reprit la malade d'un ton plus solennel, je me ferais religieuse, pour expier la vie inutile que j'ai menée jusqu'ici.

Ses yeux brillaient d'un éclat fébrile, sa voix était brève et saccadée. Elisabeth vit qu'il ne serait pas prudent de la laisser parler plus longtemps.

—Ma bonne Charlotte, dit-elle, il faut maintenant garder le silence; vous vous fatiguez et la fièvre redoublerait. Nous allons réécouter le chapelet, et vous pourrez vous unir à nos prières, si vous le désirez.

La nuit fut assez calme, quoique sans amélioration réelle; mais le lendemain matin la suffocation commença, et le docteur Gamier, appelé en toute hâte, dit que le moment fatal était arrivé.

M. Cherfont, appuyé sur le bras de son domestique, vint dire un

dernier adieu de sa fille; elle le reconnut, et quand les lèvres du pauvre père touchèrent le front déjà glacé de l'agonisante, ses yeux s'entr'ouvrirent et ses lèvres ébauchèrent un sourire. Mme de Cherfont voulut aussi s'approcher du lit funèbre, mais quand elle vit le visage livide et décomposé de sa pauvre enfant, qu'elle entendit sa respiration rauque et sifflante, les forces de la malheureuse mère l'abandonnèrent, et elle tomba sans connaissance dans les bras de la femme de chambre, qui la transporta dans son appartement.

On voulait également éloigner Caroline; elle demanda instamment de rester et promit d'être calme. Elle tint parole, mais l'angoisse inexprimable qu'on lisait sur ses traits crispés était mille fois plus éloquente que les lar-

mes les plus abondantes. Les dernières onctions furent données à la jeune agonisante, sans qu'elle parût en avoir conscience, et, comme le prêtre finissait les paroles de l'absolution suprême, l'âme de Charlotte de Cherfont était remontée vers son Créateur.

Elisabeth, dans ces douloureuses circonstances, fut admirable et tout à fait à la hauteur de la mission qui lui incombait. Il lui fallait consoler M. de Cherfont, tout la douleur muette et sans larmes était navrante à voir; écouter les plaintes déclinantes et les lamentations de la pauvre mère, qui, elle, avait besoin de se pencher son chagrin; soutenir Caroline, dont le désespoir était affreux: pauvre enfant! c'était sa première épreuve. Mlle de Mirsal allait de l'un à l'autre, ayant pour toutes ces souffrances presque égales, mais si différentes dans leur expression, une consolation et une espérance.

XIII

LES SUITES D'UN ACCIDENT.

Au commencement du printemps, M. et Mme Augustin Vertel rentrèrent à la Sapinière, enchantés de leur voyage et joyeux néanmoins de retrouver leurs pénates. Mme Vertel avait souffert de cette absence plus qu'elle ne l'avait laissé paraître, elle n'avait jamais quitté sa fille un seul instant; sa joie fut-elle grande en la revoyant; des félicitations lui furent adressées sur la manière dont les travaux de la Sapinière étaient exécutés.

—Vraiment, dit Marthe, jetant un regard émerveillé au tour d'elle, tout ici me semble encore plus joli qu'autrefois, nos pommiers si bien fleuris sont aussi doux à l'œil que les oranges d'Italie, n'est-ce pas, Augustin ? Afin que rien ne manque à notre bonheur, continua-t-elle, en se tournant vers sa mère et Elisabeth, il faudra venir souvent à la Sapinière, puis, à notre tour, nous